

"Sentinelle, Où en est la Nuit?"
"Le Matin Vient et la Nuit aussi!"
Esaïe 21:11, 12

XIIe année. Février 1914 N° 2.

SOMMAIRE

En supplément :

Volume VI. Etudes des Ecritures
Chapitre XIV

"Je veux me tenir à mon poste et me placer sur la Tour de Garde, je serai attentif pour voir ce que me dira Jéhovah et ce que je répondrai à la remontrance qui me sera faite."—Hab. 2:1.

Sur la terre il y aura de l'angoisse; au bruit de la mer et des flots (le bruit de l'agitation, du mécontentement), les hommes rendront l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra sur la terre (société); car les puissances des cieux (pouvoirs ecclésiastiques) seront ébranlées... Quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le royaume de Dieu est proche. Redressez-vous et levez vos têtes parce que votre délivrance approche. Luc 21: 25, 28, 31.

La mission sacrée de ce journal.

Ce journal actuellement répandu dans toutes les parties du monde civilisé par la Watch Tower Bible and Tract Society, fondée en 1881, pour l'extension de la connaissance chrétienne, est un des meilleurs instruments à l'usage de ceux qui veulent s'instruire dans la Bible. Il sert non seulement de point de ralliement où les étudiants de la Bible se rencontrent pour l'étude de la parole de Dieu, mais aussi de moyen de communication par lequel ils peuvent connaître le lieu et la date des réunions et l'époque du passage des pèlerins ou représentants; il constitue aussi un moyen d'encouragement par ses comptes rendus des conventions ou assemblées générales.

La Tour de Garde est écrite pour la ferme défense du seul vrai fondement de l'espérance chrétienne si généralement mis de côté, à savoir la rédemption par le sang précieux de Jésus-Christ homme qui se donna lui-même en rançon pour tous (comme prix équivalent) — I Pier. 1 : 19; I Tim. 2 : 6. Bâtir sur ce fondement avec l'or, l'argent, les pierres précieuses (I Cor. 3 : 11-15; II Pier. 1 : 5-11) de la parole de Dieu, tel est le but de ce journal qui, d'autre part, a pour mission de faire connaître à tous « la communion du mystère de Christ... caché de tout temps en Dieu... afin que les dominations et les autorités dans les lieux célestes, connaissent aujourd'hui par l'Eglise la sagesse infiniment variée de Dieu... ce qui n'a pas été manifesté aux fils des hommes dans les autres générations, comme il a été révélé maintenant » — Eph. 3 : 5-9, 10.

Ce journal est indépendant de tout parti, de toute secte ou confession des hommes; ses efforts tendent à ce que tout ce qui est publié dans ses pages soit de plus en plus conforme et soumis à la volonté de Dieu en Christ, telle qu'elle nous est révélée dans l'Ecriture sainte; il a donc toute liberté pour déclarer hardiment tout ce que le Seigneur a dit dans la mesure de la sagesse divine qu'il a daigné nous accorder. Son attitude, loin d'être dogmatique, est confiante, car nous savons ce que nous affirmons, ayant une foi entière dans les sûres promesses de Dieu Cette publication étant employée exclusivement pour le service de Dieu, nos décisions concernant ce qui doit paraître dans ses colonnes seront selon la volonté du Seigneur : l'enseignement de sa parole pour l'édification de son peuple dans la grâce et dans la connaissance. Non seulement nous prions nos lecteurs, mais nous les adjurons de contrôler par la parole infaillible ce que nous avançons, nous les renvoyons constamment pour faciliter leurs recherches.

Ce que nous trouvons clairement enseigné dans les Ecritures.

Que l'Eglise est « le temple du Dieu vivant », «son ouvrage (spécial)», dont la construction a progressé durant tout l'âge de l'Evangile — depuis que Christ devint le Rédempteur du monde et la principale pierre d'angle de ce temple, c'est par ce temple, lorsqu'il sera achevé, que les bénédictions de Dieu seront répandues sur toutes les familles de la terre et elles auront accès auprès de lui. — I Cor. 3 : 16, 17; Eph. 2 : 20-22; Gen. 28 : 14; Gal. 3 : 29 Qu'en attendant, le perfectionnement des consacrés qui croient au sacrifice expiatoire de Christ, se continue; quand la dernière de ces « pierres vivantes », « élues et précieuses », aura été taillée, façonnée et finie, le Grand Architecte les réunira toutes dans la première résurrection; le temple resplendira alors de sa gloire, et sera, pendant le Millénium, le moyen de communion entre Dieu et les hommes. — Apoc. 15 : 5-8.

Que la base de l'espérance pour l'Eglise et le monde repose sur le fait que « Jésus-Christ, par la grâce de Dieu, souffrit la mort en rançon pour tous »; et « qu'au propre temps » il sera « la vraie lumière qui venant dans le monde éclaire tout homme». — Hébr. 2 : 9; Jean 1 : 9; 1. Tim. 2 : 5, 6.

Que l'espérance de l'Eglise est de devenir semblable à son Seigneur « le voir tel qu'il est », de « participer à sa nature divine » et d'avoir part à sa gloire, comme cohéritière. — I Jean 3 : 2; Jean 17 : 24; Rom. 8 : 17; 2 Pierre 1 : 4.

Que la présente mission de l'Eglise est : de perfectionner les saints en vue de leur œuvre future, de développer au sein d'elle-même toutes les grâces, d'être le témoin de Dieu auprès du monde, de se préparer pour que ses membres soient rois et sacrificateurs dans l'âge futur. — Eph. 4 : 12; Matth. : 24 : 14; Apoc. 1 : 6; 20 : 6.

Que l'espérance du monde réside dans les bénédictions de la connaissance et des occasions favorables fournies à chacun pendant le Règne des mille ans de Christ. — A tous ceux qui se montreront obéissants et de bonne volonté, tout ce qui fut perdu en Adam sera restitué par leur Rédempteur et son Eglise glorifiée — tous les méchants obstinés, par contre, seront exterminés. — Actes 3 : 19-23; Esaïe ch. 35. Charles T. RUSSELL, rédacteur.

Tout ce qui concerne l'œuvre ainsi que la correspondance doit être adressé :
TOUR DE GARDE, Société de Bibles et de Traités, à Genève, rue de la Tour-Maîtresse, 10.

LA TOUR DE GARDE

publiée par la
WATCH TOWER BIBLE AND TRACT SOCIETY
Charles T. RUSSELL, président.
« *Brooklyn Tabernacle* » *13-17 Hicks Str.*
Brooklyn, N. Y., U. S. A.

LETTRES INTÉRESSANTES

Bien cher frère Lanz,

1° Nous voyons avec joie que le Seigneur a béni les premiers pas de notre cher groupe de Lausanne-Renens en lui accordant la grâce de voir de nouveaux consacrés suivre les traces de leur Maître. C'est pour symboliser la mort en Christ de cinq frères et sœurs, qu'une cérémonie de baptême avait été organisée le 28 décembre dernier à Renens près de Lausanne; cette réunion eut un caractère émouvant par la grandeur de l'acte qui venait d'être symbolisé; elle fut une vraie bénédiction et le Seigneur fut certainement au milieu de nous. Nous lui adressons nos ferventes prières pour qu'il nous continue ses faveurs et ses grâces.

Nous avons tout lieu d'espérer que ces cinq frères et sœurs ne sont qu'une avant-garde et que, par la grâce de Dieu, de nouveaux serviteurs s'engageront sur les traces du Maître.

Nous sommes heureux de faire savoir que maintenant notre cher groupe lausannois poursuit régulièrement ses réunions à Lausanne et Renens; une nouvelle vie se manifeste en lui grâce à Dieu.

Vos frères et sœurs en Christ de Lausanne et Renens.

2° Nous avons le plaisir de reproduire ci-après le témoignage de profonde gratitude de deux de nos chers lecteurs; nous aimerions pouvoir dire que tous nos abonnés à titre gratuit manifestent des sentiments de reconnaissance aussi sincères que ceux qui sont exprimés dans cette lettre; ces sentiments nous ont fait grand plaisir et nous nous faisons un devoir de communiquer à nos lecteurs cette missive qui, nous en sommes certains, les intéressera *(Réd.)*.

Monsieur le Directeur de la *Tour de Garde*, à Genève,

C'est... et son mari aveugle et âgé et moi-même sourde qui venons vous prier encore une fois pour l'abonnement gratuit au journal la *Tour de Garde*. Nous sommes heureux de recevoir ce journal, car il est unique dans son genre; malgré notre ignorance, nous le comprenons très bien et nous trouvons une joie à le lire.

Nos infirmités nous séparent du reste de bien des choses : mais cela ne nous fait rien, car la lecture de la Parole de Dieu et votre aimable *Tour* nous suffisent.

Pardonnez ma lettre au crayon, mais je ne peux plus écrire avec la plume.

Recevez, très honoré Monsieur, nos humbles salutations.

22 Février.

61° Pourquoi est-il essentiel de remarquer particulièrement le but et les résultats des épreuves de jugement de l'église juive en tant que système? Quelle croyance professait Israël? Pourquoi Dieu révéla-t-il, par la prophétie, sa connaissance anticipée de l'insuccès d'Israël? P. 12, § 4.

62° Pourquoi la *justice* demanda-t-elle qu'Israël fût *éprouvé* avant que le plan ultérieur de Dieu s'accomplît d'une manière effective? Quel fut ce plan ultérieur? P. 12, § 5.

63° Quel effet les « soixante-dix semaines » de faveur divine eurent-elles sur la mise à l'épreuve d'Israël? P. 12, § 6.

64° Quand commença et quand finit la dernière ou « soixante-dixième semaine ? » Toute cette « semaine » symbolique fut-elle destinée à éprouver la nation dans son ensemble? Dans quel but et pourquoi l'épreuve de la nation fut-elle justement abrégée? » Quand, après sa résurrection, Jésus ordonne à ses disciples de prêcher l'Evangile à « toutes les nations », pourquoi ajoute-t-il : « En commençant par Jérusalem? » P. 12, § 7.

65° Exposer en détail comment la « soixante-dixième semaine » de la première moisson symbolique trouve son parallèle dans la moisson de l'âge de l'évangile chez les confessions d'Israël spirituel nominal et dans l'attitude du clergé, etc.? P. 13, § 1.

1er Mars.

66° De quelle manière les ecclésiastiques et le commun peuple de l'époque actuelle envisagent-ils l'idée de la seconde venue du Seigneur ? P. 13, § 2.

67° Comment les têtes et les chefs spirituels de la « chrétienté » s'aveuglent-ils eux-mêmes et sur quoi reposent leurs espérances illusoires ? Quels sont à cet égard les faits réels relatifs aux progrès accomplis par la Grande-Bretagne, considérée comme un exemple de « nation chrétienne » ? P. 13, § 3, 4.

68° Est-ce que ce fut l'amour de Dieu et le désir d'apporter des bénédictions aux divers peuples qui stimula les efforts de la chrétienté pour forcer les nations païennes malgré elles à ouvrir leurs ports au commerce des prétendues nations chrétiennes ? P. 13, § 5, 6, 7; P. 14, § 1.

69° En considérant ce qui précède, est-ce que les gouvernements actuels ont le moindre droit au titre de *nations chrétiennes ?* P. 14, § 2.

70° Quelle fut la virulente critique faite par Cannon Farrar à l'adresse de la chrétienté ? De quelle manière cette critique a-t-elle été commentée ? P. 14, § 3, 4.

(A suivre.)



XIIe Année FÉVRIER 1914 No 2

UNE RACE D'ESCLAVES

« Nous savons en effet que la loi est spirituelle; mais moi je suis charnel vendu au péché. » — *Rom. 7 : 14.*

Cette parole de l'apôtre disant que nous sommes vendus au péché montre que nous appartenons à une race d'*esclaves.* Partout ailleurs il nous est indiqué que l'humanité est soumise à l'esclavage du péché (Rom. 6 : 16, 17). Jetons un coup d'œil en arrière et examinons quand nous sommes devenus esclaves et comment la chose s'est réalisée. Nous voyons qu'Adam se vendit lui-même et, par ce fait, toute sa race. Quel fut le prix payé par l'acheteur? Quel fut le prix obtenu par Adam lorsqu'il se vendit lui-même au péché avec toute sa postérité? Nous disons, il obtint *sa propre volonté.* Il obtint la communion de son propre choix, avec sa femme, pendant un certain temps, pendant sa désobéissance; il rejeta ainsi *Dieu, sa* volonté et sa loi. C'est pour un tel prix, pour une telle satisfaction personnelle, pour un tel moment de joie, qu'il se vendit au péché et fut privé de sa qualité de fils de Dieu. Il devint alors un esclave du péché et, par suite, un esclave de la mort. — Rom. 5 : 12.

Le péché qui est le souverain monarque régnant sur le monde, a réduit en esclavage toute la famille humaine. Nul ne peut échapper à ses chaînes, sinon d'une seule manière. Dans les liens du péché, l'humanité ne trouve que les maladies, les chagrins, les désillusions et la mort. La mort est le salaire suprême de ce grand monarque. Nous lisons : « Le salaire du péché c'est la mort. » « La création tout entière soupire et souffre les douleurs de l'enfantement » (Rom. 6 : 23; 8 : 22). Toute l'humanité est en travail dans l'esclavage; ceci fut symbolisé par l'oppression à laquelle Pharaon assujettit les Israélites en Egypte. Le monde entier s'est détourné de Dieu, il est privé de ses faveurs et de la vie éternelle.

Dieu promit de pourvoir à une rançon pour le rachat de tous les esclaves; il accomplit cette promesse, au temps fixé, en donnant le Rédempteur. Notre père Adam se rendit esclave par sa propre volonté. Ses enfants, c'est à dire l'humanité, *vinrent au monde esclaves,* nés dans le péché et dans la servitude, soumis au châtiment de la mort. Christ vint pour racheter celui qui avait péché, pour donner le montant de la rançon, c'est à dire un prix équivalent, sa propre vie pour racheter la vie de notre père Adam. Tous ces esclaves peuvent être libérés maintenant, peuvent atteindre la liberté absolue, s'ils en ont le désir. Tous ceux que le Fils affranchira seront véritablement libres.

LA DÉLIVRANCE DE L'HOMME FIGURÉE PAR UN SYMBOLE

La délivrance des esclaves des liens du péché et de la mort fut symbolisée dans la loi par la délivrance qui avait lieu chaque cinquantième année de jubilé. Lorsque le jubilé avait lieu, les seuls individus qui restaient en esclavage étaient ceux qui préféraient cette condition (Deut. 15 : 12-17; Lév. 25 : 39-41). Les mille ans du règne de Christ, le Millénium, seront la période du grand jubilé dans lequel tous les esclaves seront affranchis des chaînes du péché et du pouvoir de Satan; ils seront élevés jusqu'à la liberté *si tel est leur désir.* La *libération* légale des esclaves sera une chose, mais la rentrée en possession de leurs anciens privilèges sera une chose totalement différente. L'humanité sera juridiquement libre, car tous auront été rachetés par un grand prix, tous auront été retirés des mains de l'oppresseur, du péché et soumis à un nouveau Maître Jésus-Christ, le grand Roi de gloire.

Le règne du Messie accomplira la régénération de l'humanité. Tout ce qui était *perdu* sera *acquis de nouveau* pendant ces mille ans. Tous seront délivrés sauf ceux qui préféreront l'esclavage et ces derniers seront finalement détruits par la seconde mort sans possibilité d'une nouvelle résurrection et privés à jamais du privilège de parvenir à la vie éternelle ou de faire partie de la famille de Dieu.

LE MAITRE ACTUEL DE L'HUMANITÉ

Le péché devint le maître de notre race qui tomba en son pouvoir; le péché est symbolisé et représenté comme un puissant monarque exerçant un pouvoir inexorable sur toute l'humanité. Satan est un autre nom du péché. Désigné par notre Seigneur comme le père du mensonge et un « meurtrier dès le commencement » (Jean 8 : 44), il est véritablement une représentation parfaite du péché, car il incarne toutes les iniquités.

Jésus-Christ donna le prix de la rançon pour tous, pour qu'au temps fixé l'humanité soit rachetée de l'esclavage du péché. La sentence divine qui frappait Adam était la mort et le péché fut la cause de cette condamnation. Christ fut fait « péché pour nous » (2 Cor. 5 : 21), c'est à dire il reçut le traitement infligé au pécheur ainsi que le châtiment qui lui revient de droit. Il accomplit cela pour nous délivrer de ce grand esclavage.

L'apôtre Paul déclare que, dans la suite, *toute la création* sera délivrée de l'esclavage du péché et de la mort et tous deviendront fils de Dieu. — Rom. 8 : 20, 21.

Lorsque Adam céda à la satisfaction de ses désirs, il dut subir le châtiment de la mort. Ce fut Dieu qui infligea le châtiment; c'est donc de la condamnation infligée par Dieu qu'il fallait s'acquitter. Pour satisfaire à la condamnation reposant sur Adam, Christ dut renoncer à toute satisfaction personnelle, il dut faire une renonciation complète de lui-même pour accomplir toute la volonté de son Père. Il se soumit joyeusement à la volonté de Dieu selon ce qui est écrit dans « le rouleau du livre ».

C'est *par Christ* que nous sommes entrés en communion par alliance avec Dieu. Devenus les serviteurs volontaires de notre Seigneur Jésus-Christ, nous sommes toujours en esclavage, mais nous sommes esclaves de *Christ* au lieu d'être esclaves du *péché*. Le monde est l'esclave du péché et non de Christ. Avant que Christ consente à nous libérer du péché, le Père exige que nous lui fassions un abandon complet de nos volontés. Ceci fait de nous des esclaves dans le sens le plus *absolu* du mot. L'asservissement le plus parfait *est* celui qui consiste à faire un abandon complet de sa *volonté* à un autre. Tel est notre esclavage; mais c'est un esclavage salutaire. Que nous mangions, que nous buvions, que nous dormions, que nous travaillions, quoi que nous fassions, tout doit être accompli en parfaite harmonie avec la volonté du Seigneur et pour sa gloire. Certainement notre esclavage est un esclavage béni et nous ne voudrions en être libérés à aucun prix.

Nous nous rendons compte que si nous ne soumettons pas entièrement notre volonté à celle de Dieu, nous ne pourrons être préparés pour les gloires à venir, pour devenir cohéritiers de notre Rédempteur dans sa gloire, dans son honneur et dans son immortalité. C'est pourquoi nous avons été libérés de l'asservissement du péché pour devenir esclaves d'un autre, de Christ. Nous reconnaissons d'ailleurs qu'étant libérés du péché nous sommes vraiment libres. — Jean 8 : 36.

Il est vrai que nous restons dans une certaine mesure assujettis au péché, par nos corps, durant toute notre vie. Mais l'apôtre nous exhorte disant : « Que le péché ne *règne*... point dans votre corps mortel », ne lui permettez pas de vous *dominer,* refusez-lui obéissance (Rom. 6 : 12). Nous devons donc lutter. Quiconque ne fait pas tous ses efforts restera asservi au péché. Nous devons résister résolument et constamment à tous les assauts de notre ancien oppresseur le péché, qui s'efforce de nous asservir à nouveau. Nous devons lutter énergiquement pour conserver la liberté pour laquelle Christ nous a affranchis (Gal 5 : 1). Si notre cœur ne se consacre pas en entier à ce but, notre loyauté n'est que partielle et nous ne pourrons gagner le prix à moins d'un réveil complet de toutes nos énergies. Si nous sommes entièrement loyaux à Christ, sa grâce nous suffit et il nous donne des compensations plus que suffisantes pour tous les renoncements et sacrifices que cette loyauté peut nous imposer.

LE PÉCHÉ DU MONDE

Le péché du monde fut *le péché d'Adam.* Ce péché originel fut la *désobéissance*, et cette désobéissance comprend non seulement l'acte même qui a établi la domination du péché sur le monde et l'a maintenue jusqu'à maintenant, mais encore *tout ce qui a trait à la condamnation* qui en résulta. Jésus vint donc dans le monde pour ôter « le péché du monde » (Jean 1 : 29); il rendit possible l'affranchissement du péché en offrant sa vie, en la donnant comme prix équivalent *de celle d'Adam.*

Le péché domina Adam dès l'instant où il pécha. Il devint l'*esclave* du péché dès qu'il lui obéit. Nous voyons ici deux grands principes, la *justice* et le *péché*. Le péché offrit la tentation disant : Choisis cette voie. Dès qu'Adam eut cédé à cette tentation, il devint l'esclave du péché, et Dieu l'abandonna à sa condamnation. Les Ecritures nous montrent que Dieu délaissa Adam, lorsque ce dernier devient l'esclave *volontaire* du péché.

LES PRINCIPES DU BIEN ET DU MAL SONT ÉTERNELS

Les deux grands principes du bien et du mal ont *toujours* existé, que leur existence se soit manifestée ou pas. La justice a toujours existé. Il y a toujours eu un *principe* de justice et un *principe* d'iniquité. Depuis la création d'êtres à l'image de Dieu, la voie du mal a toujours été accessible. Satan aurait pu choisir le mauvais chemin longtemps avant le moment où il s'y engagea. L'humanité aura toujours la possibilité de pécher, *si elle le veut.* Mais Dieu enseignera d'une manière si complète quel est le salaire du péché, que toutes les intelligences auront une compréhension complète de cette leçon. Les humains ne prendront pas le chemin du mal, ils ne le désireront pas, ils sauront que ce serait un véritable *suicide.* Ils ne désireront pas ce qui est mal pour le même motif que Dieu ne peut désirer ce qui est mal Tous auront appris à aimer la droiture et à haïr. l'iniquité.

Ces deux principes continueront néanmoins d'exister : il est *juste* de faire *une* chose; c'est *mal* de faire le *contraire.* Selon les dispositions de Dieu tous ceux qui se conformeront au principe de justice vivront éternellement. La justice pourvoit à ce que tout individu qui s'écarte du chemin de la droiture subisse le châtiment correspondant. Ceci est un principe général : « le salaire du péché est la mort », et le salaire de la justice est la vie éternelle. Mais en réalité la vie éternelle est un *don,* personne ne pourrait l'*acquérir :* « le don gratuit de Dieu c'est la vie éternelle en Jésus-Christ notre Seigneur ».

LE PRIX DE VENTE ET LE PRIX D'ACHAT

En péchant, Adam vendit sa *vie,* ainsi que l'apôtre Paul nous le dit : Adam ne fut pas séduit par ce péché *sans avoir été mis en garde.* Il *sut* que le châtiment qui en résulterait serait la mort; c'est pourquoi lorsqu'il mangea le fruit défendu il sut qu'il vendait sa vie; ce qui revient à dire qu'il donna sa vie pour une pomme ou plutôt pour la *femme* pour l'amour de laquelle il mangea la pomme. C'est donc la satisfaction de ses désirs personnels qui lui coûta la vie. Il affronta volontairement la condamnation à mort, il se soumit volontairement à l'esclavage du péché en mangeant cette pomme; car il *connaissait* le châtiment. Le prix de vente fut donc *une pomme.* Le prix d'achat, le prix équivalent fut le don d'une vie humaine.

Le plan divin a l'apparence d'un grand édifice que l'on peut examiner sous différents angles. Nous aurions pu choisir d'autres illustrations ou figures que celles d'une vente et d'un achat; mais nous estimons que cette comparaison s'adapte à la perfection.

La rançon est la base du plan divin. Aucune partie de ce plan n'est développée avec autant de précision dans les Ecritures; il n'existe également aucune autre partie qui rencontre plus d'opposition que celle-là, soit ouvertement soit par des moyens détournés et subtils. Le prix de la rançon pour Adam doit être payé à la justice. La justice exigea que l'humanité fut condamnée à mort. Jésus satisfit à cette exigence. La justice dit : *Acquittez-vous du prix* nécessaire et l'humanité sera libérée. La justice conserve par devers elle tout ce qui n'a pas été payé, elle ne relâche jamais son étreinte. La *condamnation subsiste* jusqu'à ce que le *prix en ait été payé.*

Le péché n'est pas une *personne;* c'est une représentation du principe du mal, il est souvent employé comme synonyme de Satan qui est une personne. L'homme se vendit au péché; la justice ne l'a pas vendu; elle a *ratifié* la transaction, la *vente,* et ainsi, en vertu de cette

condamnation, le péché exerce son pouvoir sur l'homme. Mais l'amour divin se manifesta et intervint en pourvoyant à un prix de rachat pour le pécheur. Tous ceux qui sont vendus au péché seront rachetés, ou achetés à nouveau du péché et de la mort. Cette transaction ne peut s'effectuer que par Christ. Il est l'Acheteur et le Médiateur qui, au temps fixé, libèrera de la condamnation du péché et de la mort tous ceux qui le voudront et il les fera entrer dans le royaume de la justice et de la vie. La justice veillera et consentira à ce que Jésus ait le privilège de rendre la vie à l'humanité par le mérite de son sacrifice.

LEÇONS APPRISES PAR LES FRÈRES DE JOSEPH

(Suite et fin.)

(*Voir commencement* « Tour » *de décembre 1913.*)

Nous répondons que tous, nous avons mal compris les enseignements de la Bible; nulle part elle ne dit que toute espérance de salut est terminée quand nous nous endormons dans la mort. Il est certain qu'en *ce qui concerne* l'Eglise, la mort termine la période de ses épreuves, mais ceci n'est pas vrai pour le monde. L'apôtre montre que l'Eglise forme une classe spéciale appelée à sortir du monde et soumise à une épreuve pour la vie éternelle ou pour la mort éternelle avant les épreuves de l'humanité en général. Ceux qui seront fidèles acquerront non seulement la vie éternelle, mais atteindront un degré plus élevé que celui réservé aux humains; ils parviendront à ce degré de perfection comme êtres spirituels dans la résurrection.

C'est de ceux, qui appartiennent à l'Eglise que l'apôtre parle lorsqu'il dit que, s'ils commettent un péché volontaire, la mort sera complète : « Si *vous* vivez selon la chair, *vous* mourrez, mais si par l'esprit *vous* faites mourir les actions du corps *vous* vivrez. » Dans les deux cas, le vous a rapport à ceux qui appartiennent à l'Eglise et non au monde. — Rom. 8 : 13.

L'apôtre déclare encore : « Si nous péchons volontairement après avoir reçu la connaissance de la vérité, il ne reste plus de sacrifice pour les péchés, mais une attente terrible du jugement et l'ardeur d'un feu », qui nous détruira comme adversaires de Dieu »; car il est impossible que ceux qui... ont eu part au St-Esprit et qui ont goûté la bonne parole de Dieu et les puissances du siècle à venir — et qui sont tombés — soient encore renouvelés et amenés à la repentance. » — Héb. 6 : 4-6.

Ces deux passages des Ecritures concernent uniquement l'Eglise, car, seule l'Eglise est mise à l'épreuve dans l'âge actuel. Les temps de mise à l'épreuve et de jugement du monde seront dans l'âge futur. Les mille ans de règne du Christ seront le grand jour du jugement du monde qui durera mille ans. C'est dans cette dernière période que toute l'humanité sera mise à l'épreuve pour déterminer ceux qui seront dignes et ceux qui seront indignes de la vie éternelle. Tous ceux qui en seront reconnus dignes atteindront la perfection et ils obtiendront la bénédiction divine de la vie éternelle. Tous ceux qui seront reconnus indignes après cette épreuve seront condamnés à la seconde mort comme indignes de vivre.

Les expériences de la vie actuelle, bonnes et mauvaises auront une influence sur la mise à l'épreuve future du monde, mais ne permettront pas de trancher la cause de personne. En effet, quelques-uns entreront dans la vie future et ses épreuves de jugement dans des conditions relativement désavantageuses par suite du mauvais emploi qu'ils ont fait des faveurs et des connaissances qui leur ont été accordées. Ces désavantages seront les coups de fouet et les châtiments de leurs fautes actuelles. D'autres ont fait des expériences salutaires en passant par les épreuves et les afflictions de la vie; ils deviendront plus doux, plus sympathiques, plus justes, plus aimables sous l'influence de leurs précédentes épreuves, comme cela eut lieu avec les frères de Joseph; ils seront ainsi mieux préparés pour entrer dans la période des épreuves du grand jour du jugement du royaume messianique.

De même que Joseph fut vendu par ses frères pour être esclave en Egypte et devint leur juge, de même Jésus-Christ et son Eglise deviendront les juges du monde, car l'apôtre dit : « Ne savez-vous pas que les saints jugeront le monde? » — 1 Cor. 6 : 2.

Joseph ne jugea pas ses frères selon leurs actions passées envers lui, mais selon les sentiments de leur cœur au moment de leur entrevue; il en sera de même du jugement futur du monde, il sera tenu compte surtout de l'état du cœur des hommes à ce moment-là, bien plus que de leurs mauvaises dispositions antérieures. Le principe de justice suit néanmoins son cours : celui qui pèche doit souffrir. Les frères de Joseph eurent à souffrir pour leurs mauvaises actions envers leur frère et ils reconnurent que leurs diverses épreuves provenaient de ce grand péché commis antérieurement; il en sera de même pour l'humanité en général. Tous les péchés, toutes les transgressions recevront une juste récompense et non un châtiment injuste ni les tourments éternels.

Les bonnes et les mauvaises actions de l'humanité ont toutes une influence sur la mentalité et le caractère humains et cette mentalité et ce caractère ne sont point perdus dans le sommeil de la mort. Il y aura une résurrection de tous ceux qui sont dans la tombe. Tous entendront la voix du Fils de l'homme et sortiront, chacun selon son rang. Les saints ressusciteront pour la perfection de vie au début du nouvel âge afin d'être les juges du monde. Ceux du monde ressusciteront de même pour être amenés à la connaissance de la vérité. Tous ces derniers auront la possibilité d'utiliser leurs expériences passées et les leçons qu'ils ont apprises; ils seront éclairés par la lumière glorieuse du royaume du Messie qui sera devenu universel, cette lumière dissipera toute ignorance, toute superstition, toutes les ténèbres et illuminera la voie du retour à la communion avec Dieu et à la vie éternelle.

Quelques personnes supposent que le texte de notre sujet a trait à des guérisons médicales. D'autres personnes, par contre, interprètent ces paroles comme se rapportant à des guérisons spirituelles de beaucoup les plus importantes. C'est de ces guérisons spirituelles que le psalmiste parle lorsqu'il dit : « C'est lui, l'Eternel qui pardonne toutes tes iniquités, qui guérit toutes tes maladies; c'est lui qui délivre ta vie de la fosse, qui te couronne de bonté et de miséricorde » (Ps. 103 : 3, 4). Ceux qui dissimulent à eux-mêmes leurs propres péchés et qui s'imaginent les cacher au Seigneur se trompent grandement et ils ne peuvent faire aucun progrès.

MISÉRICORDE VAUT MIEUX QUE SACRIFICE

(Suite et fin.)

JOSEPH FUT LONGTEMPS INCOMPRIS

Les frères de Joseph ne le comprirent pas, tant étaient grandes les différences de caractères qui les séparaient, même après qu'ils eurent éprouvé des sentiments de sympathie et de tendresse pour lui. Ils conservaient une certaine amertume et une certaine animosité à son égard; s'ils avaient occupé la place de Joseph, ils auraient certainement pris leurs dispositions pour que, de toutes manières, des châtiments eussent été infligés. C'est donc avec une profonde surprise qu'ils entendirent les paroles affectueusement fraternelles et cordiales de Joseph; ils ne pouvaient croire à sa parfaite sincérité, ils en conclurent qu'ils étaient accueillis aimablement par égard pour leur père Jacob.

Nous voyons en effet, quelques années après, à la mort de Jacob, que les dix frères furent en émoi à la pensée que Joseph pourrait enfin se venger sur eux. Il se rendirent auprès de lui et le supplièrent de leur continuer son pardon. Joseph leur dit : « Soyez sans crainte, car suis-je à la place de Dieu? Vous aviez médité de me faire du mal : Dieu l'a changé en bien, pour accomplir ce qui arrive aujourd'hui, pour sauver la vie à un peuple nombreux. Soyez donc sans crainte; je vous entretiendrai vous et vos enfants et il les consola en parlant à leur cœur. » — Gen. 50 : 19-21.

JOSEPH AVAIT REÇU LES ENSEIGNEMENTS DE DIEU

Quelle que fut la manière dont il apprit ces enseignements, il est évident que Joseph les reçut de Dieu. Il ne voulut exercer aucune vengeance sur ses frères. Tous les châtiments que ces derniers devaient recevoir pour leurs péchés ne devaient pas venir de sa main, mais de celle de Dieu. Ces châtiments, ils les éprouvèrent évidemment pendant de nombreuses années par les remords, les craintes et les pressentiments qui les obsédèrent. Joseph ne voulut pas empiéter sur les attributions de la justice divine qui punit toutes les mauvaises actions. Son devoir était de se montrer généreux, aimable, affectueux; d'être semblable au grand Rédempteur et digne de son royaume messianique.

Il observa les mêmes principes dans toutes ses affaires ou expériences personnelles. Nous remarquons avec étonnement que cet homme qui avait reçu si peu d'enseignements spirituels avait une compréhension remarquable de l'esprit de vérité qui est l'esprit de Christ. Nous qui sommes engendrés du St-Esprit et qui avons les exemples et la parole de Jésus et des apôtres, ainsi que l'histoire du passé, nous pouvons encore nous asseoir aux pieds de Joseph pour l'écouter et être étonnés de la profondeur avec laquelle il se pénétra des enseignements de Dieu; nous pouvons tirer de cet exemple des leçons analogues pour nous-mêmes. Il n'éleva pas un murmure, pas un gémissement contre la destinée amère qui avait été son lot. Dans toutes ses paroles et en toutes choses, il rend témoignage de la bonté, de la sagesse, de l'amour et de la puissance de Dieu. Il comprit qu'un seul changement ou une seule modification survenue aux épreuves qu'il avait endurées aurait compromis les desseins de Dieu dans leur ensemble, et lui-même n'en aurait pas retiré les enseignements de la vie qui lui étaient nécessaires.

Oh! combien les disciples de Jésus doivent regarder à leur Seigneur dans toutes leurs épreuves! Combien nous devons tous conserver et exercer notre foi en Dieu, qui connaît, qui voit, qui peut et veut faire concourir toutes choses à notre bien, parce que nous l'aimons, parce qu'il nous a appelés selon ses desseins et parce que nous nous efforçons d'affermir cet appel et cette élection en développant notre caractère pour le rendre digne « d'avoir part à l'héritage des saints dans la lumière » et à celui de notre Rédempteur.

JACOB EN ÉGYPTE

Joseph avait projeté de faire venir en Egypte son père Jacob et toute sa famille pendant les cinq dernières années de disette. Il songea dans ce but à la contrée appelée Gosen qui se prêtait très bien à son dessein, car c'était une contrée de pâturages pour le bétail. Pharaon pleinement d'accord avec son premier ministre Joseph qui avait si bien administré le pays pour assurer sa prospérité, ratifia ce choix. Il ordonna même d'envoyer des chariots égyptiens pour chercher Jacob déjà très âgé, ainsi que les femmes et les enfants qui ne pouvaient voyager à dos d'âne ou de chameau, etc. Joseph prépara pour ses frères des provisions et des aliments de tout premier choix pour ce voyage, ainsi que divers menus présents pour témoigner de son affection. Il les chargea d'un message spécial pour son père : « Racontez à mon père toute ma gloire en Egypte et tout ce que vous avez vu; et vous ferez descendre ici mon père au plus tôt. » Il les congédia ensuite en les embrassant et en leur disant :

« NE VOUS QUERELLEZ PAS EN CHEMIN »

Joseph était évidemment un profond observateur de la nature humaine. Beaucoup de personnes eussent estimé superflue cette recommandation à ses frères en toutes circonstances. Beaucoup d'autres auraient dit : Leurs épreuves se sont terminées par une telle surabondance de bénédictions divines que leur amour fraternel prévaudra contre tout et qu'aucune dispute ne naîtra entre eux. Cependant, c'est le contraire qui a lieu le plus souvent. Quand la prospérité vient, c'est alors que s'élèvent des querelles dans le partage du butin, c'est alors que l'envie et l'égoïsme se manifestent plus ou moins.

Si les frères avaient été dans leur premier état d'esprit, ils auraient éprouvé de la jalousie pour Benjamin à cause des attentions spéciales dont il avait été l'objet de la part de Joseph et particulièrement à cause des trois cents pièces d'argent qu'il avait reçues. Ils n'auraient pas manqué de se dire : Quelles seront les libertés qui nous seront accordées dans le pays de Gosen. Ils n'eussent pas manqué de s'imaginer qu'ils seraient alors à la merci de Joseph qui favoriserait évidemment Benjamin. La recommandation de Joseph, « ne vous querellez pas en chemin » était donc parfaitement justifiée.

Nous avons vu qu'il en fut de même dans des circonstances analogues avec les frères en Christ. Dans leurs afflictions, ils imploraient Dieu du fond de leur cœur mais, dans la prospérité, ils n'étaient que trop enclins à murmurer les uns contre les autres, à manifester leur envie et leur jalousie contre les bénédictions, les privilèges et la prospérité qui étaient échus à d'autres. Combien une telle erreur est grande! Chacun doit se rappeler que l'œil du Maître voit les progrès qu'il accomplit en suivant l'exemple de Christ; chacun doit également se rappeler que l'amour fraternel est une des manifestations qui déterminent le mieux la valeur du caractère.

Cette vérité n'est que trop constatée, car souvent, les frères en Christ nous donnent plus d'ennuis que tous les autres. Nos rapports très intimes, la parfaite connaissance que nous avons les uns des autres ne nous fournissent que trop d'occasions de critiquer, de faire de mauvaises suppositions, ce que nous ne ferions pas à l'égard d'au-

tres personnes. Il serait bon que tous les enfants de Dieu acceptent les recommandations de Joseph : « Ne vous querellez pas en chemin. » C'est d'ailleurs le chemin que nous impose le Seigneur; c'est une voie étroite, difficile, pleine d'embûches contre la chair, d'épreuves et de témoignages de l'esprit. L'amour, la sympathie, le travail en commun et l'aide mutuelle devraient se manifester en proportion de ces épreuves. Les paroles prophétiques du psalmiste qui nous servent de texte dans cette étude, furent évidemment écrites pour l'Eglise, les frères du Seigneur : « Voici qu'il est bon et qu'il est agréable que des frères demeurent unis ensemble. »

Le psalmiste compare l'unité des frères, de l'Eglise, avec l'huile précieuse répandue sur la tête du roi et du souverain sacrificateur lorsqu'ils inauguraient leurs fonctions. Cette image indique évidemment que l'huile qui sert à oindre est un symbole du St-Esprit; de même que cette huile descendait sur la barbe du souverain sacrificateur, jusqu'au bas de son vêtement même, et oignait tout son corps, de même en est-il de l'Esprit saint. Le sacrificateur représente Melchisédec, le sacrificateur royal, Jésus la tête et l'Eglise, son corps. L'onction du St-Esprit qui descendit sur l'Eglise, le Corps de Christ, à la Pentecôte, s'est continuée pendant l'âge de l'évangile et cette onction est accordée à chacun des véritables membres de l'Eglise. Par cette onction, ses membres sont reconnus comme faisant un avec Christ : « Nous avons tous été baptisés d'un seul Esprit pour être un seul corps. » — I Cor. 12 : 13.

RAPPORT ANNUEL DE L'ŒUVRE EN PAYS DE LANGUE FRANÇAISE

Nous avons le plaisir de communiquer à nos chers frères et sœurs de langue française le rapport annuel du dernier exercice de l'œuvre dans les pays de langue française, qui a été envoyé au frère Russell. Nous espérons que chacun appréciera par ces quelques lignes l'état d'avancement de l'œuvre de la moisson dans nos chers pays de langue française, comprendra la leçon qui s'en dégage et fera tous ses efforts pour faire progresser cette œuvre à laquelle le Seigneur l'a appelé par sa grâce. Chacun des chers frères et sœurs aura à cœur de faire, au cours de la nouvelle année où nous sommes entrés, tout ce qui est en son pouvoir pour répandre autour de lui la bonne nouvelle, pour faire connaître l'amour infini de notre Seigneur et sa vérité.

Nous savons tous que nous approchons de l'heure décisive de la moisson, nous savons que le moment des grandes épreuves est arrivé. Que chacun examine son cœur et demande au Seigneur la lumière et la force nécessaires pour accomplir sans défaillances et jusqu'au bout la tâche qui lui a été confiée. Nous avons bon espoir pour cette nouvelle année et nous implorons les bénédictions et la grâce du Seigneur sur tous les chers frères et sœurs ainsi que sur leurs travaux et leurs efforts.

Rapport sur l'activité de l'œuvre en France et en Suisse française en 1913.

Cher frère Russell,

Le présent rapport sur le travail accompli dans le champ de la moisson de l'œuvre française n'est pas ce que je voudrais qu'il fût, bien que tous ceux qui travaillent dans cette partie de l'œuvre aient fait tout leur possible. Nous serions plutôt découragés si nous ne savions pas que le Seigneur ne nous rend pas responsables du résultat de l'œuvre de la moisson; mais il nous demandera compte de la manière dont nous avons mis à profit les occasions qui se présentaient à nous et les privilèges qu'il nous accorda pour utiliser nos talents, notre temps et notre argent en y mettant toute notre énergie.

Au nombre des faits caractéristiques qui distinguent l'œuvre francaise, il y a la question du colportage qui nous embarrasse, car nous n'avons qu'un seul frère qui consacre tout son temps et toute son énergie à ce travail. Quelques-uns d'entre eux s'y sont engagés pendant une semaine ou deux et en ont été si profondément découragés qu'ils l'ont abandonné. C'est pourquoi le produit de la vente de livres et de traités payants fut relativement faible. La distribution de journaux gratuits a été plus importante et il est difficile de croire que le Seigneur n'ait plus de blé à récolter dans ce grand champ de la moisson. C'est pourquoi nous avons décidé de faire un nouvel effort dans cette voie et de faire un appel réitéré et pressant aux chers frères de langue française pour qu'ils envisagent sérieusement cette question et se rendent compte s'ils ne négligent pas vraiment un de nos privilèges les plus bénis, un de ceux qui portent les meilleurs fruits. Pour ce qui est du reste, nous devons nous en remettre au Seigneur qui connaît nos cœurs, nos désirs et notre bonne volonté de servir sa cause de notre mieux et avec nos faibles moyens.

Pour desservir les enfants de Dieu en France et en Suisse française par d'autres moyens que le colportage seul, nous avons décidé de concentrer nos efforts spécialement sur les partie du pays dans lesquelles les protestants, héritiers des huguenots et les adhérents d'autres sectes protestantes sont établis. Nous y organisons des conférences publiques, nous recueillons les adresses de ceux qui manifestent de l'intérêt pour l'œuvre et ensuite nous procédons, comme nous le faisons avec grand succès en Allemagne et en Suisse allemande.

L'organisation des conférences publiques dans la Suisse française fonctionne bien. Trois frères font de leur mieux pour éveiller l'intérêt et l'attention sur le message béni de la moisson. Nous projetons de faire de même en France et en Belgique et nous vous demandons, cher frère Russell ainsi qu'à tous les enfants consacrés de Dieu, de nous assister par vos prières afin que le Seigneur, le grand Chef moissonneur qui est présent, nous envoie plus d'ouvriers dans le champ de la moisson française, si telle est sa volonté bénie.

La *Tour de Garde* a 800 abonnés, elle paraît régulièrement chaque mois et contient huit pages de traduction de l'édition anglaise du *Watch Tower* et seize pages du VIme volume des *Etudes des Ecritures*. D'après les informations verbales ou écrites qui nous ont été faites, nos amis français apprécient vivement les communications mensuelles du cher frère Russell et ils nous demandent fréquemment de vous exprimer tous leurs remerciements pour ces messages bénis.

Le service des frères pèlerins est localisé aux centres de la Suisse française, de la France septentrionale et de la Belgique où existent des églises, il est très apprécié et ses efforts tendent à maintenir solidement les liens de l'amour béni qui nous unissent à notre bien aimé Seigneur, avec tous les consacrés de la terre comme avec vous-même notre bien-aimé Pasteur.

Distribution de livres, brochures et journaux, etc.

	Exemplaires
Vol. des *Etudes des Ecritures*, reliés	1051
Brochures, Tabernacles, Cantiques de Sion, etc.	642
Bibles et concordances	72
Colis de livres et journaux gratuits expédiés par le bureau	533
Lettres et cartes reçues	547
Lettres et cartes expédiées	837
Tribune du Peuple, Journaux pour tous et autres traités distribués	477,000

(Ces derniers représentent environ 11,925,000 pages de journal.)

Service des conférences publiques.

28 conférences publiques ont eu lieu avec 5672 auditeurs. La dépense fut de Fr. 1660.— soit Fr. 60.— par conférence.

Exercice financier pour 1913.

	Fr.	Fr.
Encaissé par les « Bonnes espérances », par le fond des traités, etc.	15,745.81	
Dépensé dans l'œuvre ci-dessus indiquée		10,885.52
Solde disponible en caisse		4,860.29
Total	15,745.81	15,745.81

Au nom de la famille de la maison de la Bible de Genève, je vous transmets ainsi qu'à la famille de Béthel à Brooklyn et à tous ceux qui aiment la présence de notre Seigneur Jésus-Christ, nos plus cordiales salutations et nos meilleurs vœux pour 1914.

Votre frère affectionné au service de Christ,
Emile LANZ.

Conseils et indications générales pour étudier les questions béréennes.

Si l'assemblée est peu nombreuse, sept personnes par exemple, il serait bon de charger chaque personne d'étudier *une* question pour le dimanche *suivant*. Un vote de l'assemblée peut être émis dans le but de charger les anciens de faire la répartition des questions. Une semaine est largement suffisante pour permettre à chacun d'étudier une question et d'arriver le dimanche suivant avec des réflexions et des citations de la *Tour de Garde* et des *Etudes des Ecritures,* qui seront profitables, intéressantes et réconfortantes pour chacun. Tous les intéressés, étant des lecteurs de la *Tour de Garde*, on peut assigner à chacun le numéro d'ordre d'une question, ainsi frère A devra traiter la question nº 4, sœur H la question nº 5, etc.

Lorsque l'assemblée est plus nombreuse et compte de 20 à 40 personnes, on répartira les questions entre sept ou huit membres de l'assemblée particulièrement qualifiés pour ce travail. De toute manière, chaque question, chaque sujet est soumis à la discussion générale, après avoir été traité à fond par la personne désignée à cet effet.

Les études béréennes permettent de traiter à fond les sujets considérés et donnent à chacun toute latitude de participer à ce travail et d'apporter plus de nourriture, plus d'aliments spirituels qu'il n'est possible d'en obtenir dans le même temps par d'autres moyens.

Nous recommandons ces études pour une de vos réunions habituelles ou pour de nouvelles réunions si celles que vous tenez maintenant sont trop profitables pour être changées. Un travail de cette nature est sûrement utile pour rafraîchir la mémoire sur des sujets déjà partiellement compris.

Il faut faire son possible pour que tous ceux qui peuvent et veulent étudier ces questions, puissent y prendre part. Cinq frères, par exemple, peuvent étudier une question; trois autres étudieront la seconde question; trois autres étudieront la troisième; trois autres étudieront la quatrième et trois autres la cinquième soit dix-sept frères et sœurs. S'il y a moins de dix-sept frères et sœurs qui prennent part à l'étude des questions, on pourra accorder la parole plus d'une fois aux frères les plus compétents. On n'accordera en aucun cas la préférence et la parole pour une certaine durée à un orateur indifférent.

Le succès de ces études dépend beaucoup de la sagesse de celui qui les dirige, qui doit répartir les questions le dimanche précédent; il doit assister de toutes manières les amis, comme un vrai berger auxiliaire qui saisit toutes les riches occasions qui se présentent pour que tous puissent se livrer à des recherches approfondies et respectueuses sur chaque sujet; il doit résumer brièvement les observations et remarques faites par l'assemblée sur chaque question avant de passer à la suivante et terminer par un résumé sommaire de toutes les questions et des réponses scripturaires qui ont été trouvées.

Questions béréennes sur les « Etudes des Ecritures ».

VOLUME III. — CHAPITRE V

1er Février.

46º Quelle fut l'expérience de ceux qui, lors du premier avènement, s'informèrent de l'opinion de leurs conducteurs spirituels? P. 9, § 9.

47º A partir de quel moment certains des fidèles du Seigneur, actuellement encore dans Babylone, sont-ils considérés comme restant en elle définitivement? P. 10, § 1.

48º Quelle est la justesse de l'expression, « le repaire... de tout oiseau immonde » etc., appliquée par les Ecritures à « la grande Babylone »? P. 10, § 2, 3.

49º Quelle est la proportion de criminels chez ceux qui appartiennent à Babylone et chez ceux qui ne lui appartiennent pas, telle qu'elle est montrée par le rapport présenté au Parlement anglais, en 1873? P. 10, § 4, 5, 6, 7, 8.

50º Que déclarent les Ecritures quant à *la cause* de ce mélange confus dans Babylone? P. 10 § 9.

8 Février.

51º Les fausses doctrines produisirent ce développement anormal; quelle sera donc la cause de la séparation du blé d'avec l'ivraie? Pourquoi tous ceux qui sont l'ivraie et une partie du blé craignent-ils l'œuvre de la moisson? Quelle devra être la conduite de ceux qui sont le « blé »? P. 10, § 10.

52º Quelles sont les « plaies » de Babylone? Pourquoi plusieurs étudiants de la Bible ne sont-ils pas préparés pour les événements qui vont se produire incessamment? P. 11, § 1.

53º Quelle est la durée de la période qui s'étend entre le rejet et la destruction de Babylone? Quel est le but de cette période dont il est parlé dans les Ecritures, Apoc. 18 : 2; 7 : 3; Dan. 12 : 10? P. 11, § 2, 3.

54º Comment la *connaissance* est-elle le moyen de sceller et séparer le peuple de Dieu avant qu'il sorte de Babylone? P. 11; § 4.

55º L'œuvre de celui qui marque de son sceau et sépare, est-elle maintenant en progrès? Si oui, où en est la preuve? P. 11, § 5.

15 Février.

56º Pourquoi le commandement est-il « *Sortez* » et non « *Allez?* » P. 11, § 6.

57º Qu'enseigne la parole de Dieu au sujet des destinées de l'église nominale après qu'elle eut perdu la faveur divine et qu'elle eut cessé d'être le porte-parole de Dieu? P. 11, § 7.

58º Quel était le but des trois ans et demi du ministère de notre Seigneur avant le rejet de la nation juive? Comment ceci fut-il indiqué par les réprimandes de Jésus aux conducteurs spirituels d'Israël? P. 12, § 1.

59º Pourquoi Jésus essaya-t-il à plusieurs reprises d'éviter la publicité tandis qu'il montra constamment au clergé juif les preuves de son pouvoir messianique? P. 12, § 2.

60º Citer un incident qui prouve que Jésus considérait les prêtres comme les représentants responsables du peuple? P. 12, § 3.

(Voir suite page 2.)